

voyager», et je l'ai convaincu d'y aller par train. En moins d'une semaine, il avait sa place à partir de Winnipeg; et moi je n'avais pas encore la mienne à partir de Virden. En d'autres termes, il semble qu'on a tendance à empêcher ces réservations et à les conserver pour Winnipeg peut-être et à n'en pas accorder de ces points tant qu'on n'a pas constaté quel espace est disponible. Alors, je suis allé voir le chef de la gare locale (c'est un monsieur, comme ses subalternes d'ailleurs), et je leur ai fait part de mon expérience et ils ont fait le diable et, en conséquence, au bout de dix autres jours, j'ai eu mes places, mais non sans avoir attendu durant deux ou trois mois pendant que des gens à Winnipeg pouvaient avoir les leur immédiatement.

C'est là la situation que j'ai rencontrée au *Canadian* en comparaison du service du National-Canadien. Avant que le *Dominion* ne soit supprimé, nous y voyagions régulièrement, comme le faisait d'autres hommes d'affaires de Virden, parce que notre travail nous amenait à faire de courts trajets, par exemple, pour aller à Regina ou à Winnipeg, en plus de voyages d'un bout à l'autre du pays. Il n'était pas rare que nous allions à Winnipeg par le *Dominion* deux fois par semaine, et certainement une fois par semaine. Franchement, ce trajet devint de plus en plus désagréable avec le temps.

Éventuellement, la compagnie forma une longue rame de wagons de messageries et de wagons à marchandises à laquelle elle accrocha une voiture-coach, et c'était censé être le *Dominion*. Ce train aussi arrêta au fond de la cour, les bagages étaient placés sur le quai et le public devait déambuler jusqu'à cette unique voiture. Ensuite, elle retrança le wagon café-salon et l'on ne put plus manger. Dans les quelques derniers trajets, elle retrança même le vendeur de journaux. Je peux vous raconter une expérience vécue lors d'un des derniers parcours dans ce vieux petit trolley de Toonerville, car c'est bien ce qu'il était. Ce trolley de Toonerville entra à Brandon par un froid de 40° sous zéro et nous n'avions rien à manger. Alors on fit un court arrêt à Brandon et je pris ma course pour aller prendre un sandwich. J'eus juste le temps de manger mon sandwich, pas question de tarte, et le trolley de Toonerville se mit en marche. Je remontai et nous n'avions fait qu'un petit bout de chemin quand le train s'arrêta pour faire monter un vieux couple. Ce couple était demeuré dans la gare de Brandon pendant une demi-heure en attendant le train mais, à cause du froid, de la brume et du givre, on ne pouvait pas bien voir à l'extérieur à moins de passer directement sur le quai. On avait dit à ces gens qu'on les avertirait que le train serait en gare. Ces pauvres gens étaient si contrariés qu'ils restèrent figés sur leur banquette sur une distance de quelque cinquante milles après le départ de Brandon, songeant à toutes les dispositions qu'ils avaient prises pour monter à bord de ce train, qui ensuite était parti sans eux. Ceci semblait être l'attitude générale dans l'exploitation de ce trolley de Toonerville.

Franchement, nous constatons que dans les Prairies le transport par rail n'est pas un luxe, ce n'est pas non plus une question de choix. Nous parlons d'autobus, mais existe-t-il un choix en hiver quand les routes sont amoncelées de neige ou quand on vous dit: «Évitez les grandes routes.» L'autobus est-il un choix dans ce genre de pays? L'autobus est-il un choix pour celui qui désire faire un peu de travail?

Dans un train, on peut se réfugier dans une chambre et même dans l'unique voiture à voyageurs du trolley de Toonerville, on avait coutume d'avoir l'obligeance d'installer une petite table ou l'on pouvait faire un peu de travail, mais on n'en peut rien faire sur un siège rebondissant d'autobus. Un autobus prend cinq heures et demie pour se rendre Virden à Winnipeg, il passe par tous les petits villages de cent ou deux cents âmes de population, ce qui fait un voyage plutôt épuisant. En fait, l'autre jour, le maire me disait qu'il était allé aux Antilles, je crois, et qu'il avait mis plus de temps à se rendre de Winnipeg à Virden qu'il n'en avait mis pour venir des Antilles à Winnipeg. Ceci s'applique à tous nos trajets. Nous dépensons plus d'effort pour nous rendre à Winnipeg ou à